

chez Berthe, et dont voici le sens, sinon le texte exact :

...Ne vous étonnez de rien, si étonnantes que soient les choses qui s'accompliront sous vos yeux.

Le mystère dont René et Berthe s'entouraient avait-il donc quelque rapport avec le fait, assurément surprenant, qui venait de se produire chez mistress Dick Thorn ?...

La présence de René sous un faux nom à l'hôtel de la rue de Berlin lui permettait de regarder cette supposition comme parfaitement admissible.

La syncope s'était manifestée au moment précis où retentissait dans le salon cette phrase : *Le crime du pont de Neuilly*.

Assurément ces mots avaient déterminé une étrange terreur résultant, selon toute apparence, non de la vue d'un décor plus ou moins sombre, mais d'un terrible souvenir...

Quel pouvait être ce souvenir, et qu'y avait-il d'anormal dans le passé de mistress Dick Thorn ?

Etienne se posait ces énigmes, et ne pouvait les résoudre.

—Monsieur, balbutia la blonde enfant, ma mère ne reprend pas connaissance... J'ai peur...

—Rassurez-vous... C'est une question de minutes... Rien n'est à craindre...

—Bien vrai ?...

—Je vous donne ma parole d'honneur que je n'ai pas la moindre inquiétude.

L'accent avec lequel fut prononcé cette affirmation était persuasif.

Olivia respira plus librement.

La porte du salon s'ouvrit et René Moulin parut.

Son maquillage et son déguisement avaient disparu.

Il était redevenu de la tête aux pieds Laurent, le maître d'hôtel absolument correct.

—Ah ! monsieur le docteur, que vient-on de m'apprendre ? s'écria-t-il. Madame s'est trouvée mal pendant la représentation des tableaux vivants...

Et il s'approcha du canapé sur lequel reposait Claudia.

Etienne crut reconnaître la voix vibrante qui avait dit : *Le crime du pont de Neuilly*.

Il tressaillit et regarda fixement René Moulin. Ce dernier répondit par un coup d'œil commandant le silence.

—Ce n'est pas dangereux, au moins, monsieur le docteur ? poursuivit-il.

—Ni dangereux, ni même grave. Rassurez les invités de votre maîtresse, monsieur Laurent ; annoncez-leur qu'avant un quart d'heure mistress Dick Thorn ira les rejoindre mieux portante que jamais.

—Vous faites de moi un porteur de bonnes nouvelles, monsieur le docteur... J'en suis bien heureux.

Et le maître d'hôtel de hasard sortit de la chambre d'un air enchanté.

Retournons de quelques instants en arrière et voyons ce qui s'était passé de l'autre côté de la toile après le tableau de l'assassinat.

Jean-Jeudi et René, depuis la scène, ne quittaient pas des yeux mistress Dick Thorn.

Ils la virent trembler, pâlir, essayer de fuir, et retomber enfin brisée et sans connaissance.

Pour eux la preuve était décisive.

Désormais il devenait impossible de douter que mistress Dick Thorn fût la complice du crime commis, vingt années auparavant, au pont de Neuilly.

—Nous savons à quoi nous en tenir... glissa René dans l'oreille de Jean-Jeudi. Mon idée était bonne et le succès dépasse notre espoir... Vous connaissez l'escalier dérobé qui conduit à la cour ? Partez, et à demain...

—A demain... répéta le voleur émérite... Je file.

Il ajouta tout bas :

—Toi, tu peux te fouiller !... Plus souvent que je vais partir...

René gagna en toute hâte le cabinet servant de loge, pour se déshabiller et reprendre son apparence habituelle.

L'ancien figurant de l'Ambigu, et Mlle Irma la soubrette, en faisaient autant de leur côté.

Jean-Jeudi, lui, avait son idée fixe.

Cette idée nous la connaissons.

Il voulait, avant de quitter l'hôtel, visiter le

petit meuble où son instinct de voleur émérite lui faisait croire que Mistress Dick Thorn serrait ses billets de banque.

La certitude acquise que la maîtresse du logis était bien l'empoisonneuse d'autrefois avivait ce désir.

Donc, au lieu de se dévêtir et de s'esquiver, il regarda par le trou du rideau pour s'assurer de ce qui se passait au salon.

C'était le moment où les invités se pressaient autour de Claudia toujours évanouie.

Cet incident imprévu avait fait désertier les autres pièces, il nous semble presque superflu de l'affirmer.

LXXIV

—Ils sont tous occupés ailleurs... pensa Jean-Jeudi, l'occasion est fameuse... Et puis qu'est-ce que je risque, après tout ? Si par malchance on me pince, je n'aurai qu'un mot à dire à l'oreille de la dame pour être lâché tout de suite... Orientons-nous un peu... En face, le grand salon... Le petit salon aux deux portraits doit être à droite, et je me souviens qu'il touche à la chambre où je flairais les *fajots garatés* dans le meuble en question... Allons-y carrément !

Le vieux gremlin quitta la scène du théâtre en miniature, traversa la pièce servant de foyer, ouvrit une porte à droite, reconnut les portraits en pied de Claudia et de feu Dick Thorn, souleva une portière et frissonna de joie en reconnaissant le bureau d'ébène.

On entendait au loin le murmure des voix, mais la pièce était absolument déserte.

Pour avoir chance de réussir dans sa téméraire entreprise, il fallait agir vite.

Jean-Jeudi tira de sa poche une lame d'acier dont il introduisit l'extrémité pointue entre la partie supérieure du meuble et le haut du tiroir, et se servit de cette lame en guise de levier avec une force irrésistible.

Un craquement sourd retentit. La serrure céda ; le tiroir glissa dans ses rainures, laissant à découvert le portefeuille bourré de billets de banque par Claudia dans l'après-midi, et dont une poche secrète renfermait en outre le testament de Sigismond et le reçu de Guiseppe Corticelli.

Jean-Jeudi souleva les parois de maroquin et palpa d'une main fiévreuse les précieux chiffons.

—Je tiens la grenouille ! se dit-il en cachant le portefeuille sur sa poitrine velue, entre sa chemise et sa peau. Maintenant, il s'agit d'empêcher l'Anglaise de mettre la police à mes trousses... Ça ne sera pas la mer à boire.

A l'aide d'un crayon tiré de sa poche inépuisable, il traça sur une feuille de papier blanc les lignes suivantes, dont nous ne reproduirons pas l'orthographe ultra-fantaisiste :

Reçu de la dame de Neuilly un premier acompte sur l'affaire de la nuit du 24 septembre 1837.

JEAN-JEUDI.

Il mit ce papier à la place du portefeuille dans le tiroir qu'une violente poussée rajusta dans ses rainures, puis, reprenant le chemin qu'il avait suivi deux minutes auparavant, car ce qui précède n'avait pas duré plus de deux minutes, il fut bientôt hors de l'hôtel, sans avoir été inquiété ni même remarqué.

Une fois dans la rue, il témoigna sa joie en se frottant les mains à en écorcher l'épiderme. Le rire silencieux de Bas-de-Cuir contracta les muscles de son visage, et volontiers il eût esquissé sur le trottoir boueux un pas de caractère.

—Voilà qui défrisera quelque peu ce poseur de René Moulin ! pensait-il. J'aime pas qu'on fasse des manières avec Bibi, et qu'on se mette en travers quand les choses sont si faciles ! Maintenant je vas aller me payer une soupe au fromage à la Halle ; je visiterai ensuite l'intérieur du bibelot... Et il s'éloigna d'un bon pas.

En ce moment mistress Dick Thorn, reprenant connaissance, promenait autour d'elle des regards effarés.

Un silence profond régnait dans la chambre et c'est à peine si le murmure vague des conversations tenues à voix basse arrivait jusque-là, à travers les portes closes et les lourdes portières abaissées.

Trois personnes seulement, Olivia, le docteur

Etienne Lorient et René Moulin, se trouvaient auprès du canapé sur lequel on avait étendu la maîtresse de la maison.

Claudia parut avoir un instant de délire.

—Faites taire cette musique... commanda-t-elle d'une voix sourde. Baissez ce rideau... Eteignez ces lumières... Chassez cette vision maudite... Chassez-là... chassez-là !...

Olivia pleurait à chaudes larmes.

René Moulin contenait difficilement sa joie en entendant mistress Dick Thorn se trahir d'une façon si complète.

—Remettez-vous, chère madame, dit Etienne. Vous avez été souffrante... La chaleur avait provoqué chez vous un évanouissement passager, mais vous voilà remise et vous pourrez bientôt rassurer vos invités en vous montrant à eux...

Les paroles du jeune homme ramenèrent brusquement Claudia au sentiment de la réalité.

Elle se calma soudain ; toute trace d'exaltation célebrale disparut ; elle regarda successivement sa fille, le docteur, et le prétendu maître d'hôtel.

Le souvenir de ce qui s'était passé lui revint à la mémoire, net et distinct.

Un frisson passa sur sa chair.

Une secousse nerveuse agita tout son être...

Elle venait de comprendre ce que sa situation avait de périlleux, et à quels commentaires son étrange évanouissement pouvait donner naissance.

Ne s'était-elle point compromise ? Ne laissait-elle pas le champ libre aux plus malveillantes suppositions ?

Toute autre fille d'Eve aurait courbé la tête, mais l'ex-Claudia Varni était d'une trempe solide.

Sa volonté de fer rétablit l'équilibre dans son cerveau momentanément ébranlé par une apparition stupéfiante.

Son visage se rasséréna ; un vague sourire se dessina sur ses lèvres ; ce fut d'une voix presque assurée qu'elle dit à Etienne :

—Enfin, cher docteur, que s'est-il donc passé ? Il me semble que j'ai eu peur et que je me suis évanouie, mais cela n'est pas très distinct. Eclairrez-moi, je vous en prie...

Le neveu de Pierre Lorient fut absolument dupe de cette tranquillité apparente. René Moulin savait, lui, à quoi s'en tenir.

—Mon Dieu, madame, répondit le jeune médecin, rien n'est plus simple... Le dernier épisode des tableaux vivants était véritablement sinistre. Cette scène de meurtre vous a bouleversée... De là le vertige et la syncope... Cela se produit assez souvent dans les théâtres de drame, aux scènes par trop émouvantes, et donne de l'occupation aux médecins de service.

—En effet, dit Claudia en riant, je me souviens. Oui, ce tableau m'avait causé une impression pénible... mais ma faiblesse a dû paraître bien ridicule...

—En aucune façon, chère madame... On ne saurait lutter contre une défaillance...

—Excusable après tout, en y réfléchissant... fit Claudia. Ce tableau ne m'a frappée que parce qu'il me rappelait un souvenir...

—Ah ! murmura René Moulin presque malgré lui.

—Oui, reprit mistress Dick Thorn. Une nuit nous avons été l'objet, mon mari et moi, d'une agression sur un pont de Londres... Nous revenions d'un bal. Il s'agissait de me voler mes diamants ; le cocher était d'accord avec les malfaiteurs et, sans l'intervention quasi providentielle d'une escouade de policiers, on nous aurait, selon toute apparence, assassinés et jetés à la Tamise...

—Ah ! chère madame, s'écria Etienne Lorient, ceci explique de façon surabondante la crise de ce soir.

—Docteur, suis-je en état de rejoindre mes invités ?

—Parfaitement, mais buvez d'abord, je vous prie, un grand verre d'eau froide...

—Que je vais aller chercher, madame... s'empressa de dire René Moulin en quittant la chambre.

—Chère maman, fit Olivia en embrassant sa mère, il faudra mettre aussi un peu d'ordre dans ta coiffure, qui s'est toute défaits... Veux-tu que je t'envoie une femme de chambre ?

(A suivre)